L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 19 SEPTEMBRE 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No 85, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-[illegible] du Conseil de la Première M[unicipalité], et de la Commission de L[evées].

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 19 SEPTEMBRE.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.

2e District—J. ARISTIDE LANDRY.
1er District—JOHN MOORE.

MEETING DU COMITÉ CENTRAL WHIG DU PREMIER DISTRICT CONGRESSIONNEL.

Au meeting des délégués du premier district congressionnel tenu à la Bourse de la Douane, mercredi, à 7 heures du soir, M. J. Solomon a été élu président et F. Buchanan, secrétaire. Les résolutions suivantes ont été adoptées par l'assemblée:

Résolu qu'un comité de trois membres soit nommé par le président pour choisir un local convenable destiné à la Convention qui doit se [réunir] le 22 de ce mois dans le but de désigner un candidat pour le Congrès. Avis en sera [donné] dans les journaux whigs de la ville afin que les délégués du 1er district congressionnel [puissent] se trouver présens à ladite Convention.

Résolu que les whigs de la 2me municipalité [sont] invités à tenir des *ward meetings* pour en[voyer] des membres au comité central whig et [des] délégués à la Convention qui doit être te[nue] samedi, 27 du courant, dans le but de nommer deux candidats pour représenter la paroisse d'Orléans au Sénat.

S. MASPEREAU,
T. G. MARTIN, } Comité.
W. M. FLEMING,

Sur motion, le meeting s'est ajourné à mercredi prochain, 24 du courant, à 7 heures.

J. SOLOMON, Président.
F. BUCHANAN, Secrétaire.

AVIS AUX DÉLÉGUÉS DU 1er DISTRICT CONGRESSIONNEL.

Le comité chargé de trouver un local convenable pour la réunion de la convention du 1er district congressionnel, s'est procuré une salle [illegible] du café situé au coin de la rue [illegible] et des Champs Elysées. [illegible] se réuniront lundi, le 22 courant, [illegible] heures du soir. On les prie d'être [illegible]

THOS. G. MARTIN,
T. MASPEREAU,
W. M. FLEMING.

CINQUIÈME WARD — PREMIÈRE MUNICIPALITÉ.

[illegible] des citoyens du 5ème ward [de la Première] Municipalité, tenue au café de [illegible] M. Louis Courcelle Jr. a été ap[pelé] [illegible] A. Roux vice-président et [illegible] secrétaire.

[illegible] ayant expliqué le but de l'as[semblée] [illegible] un comité a été nommé et [illegible] résolutions suivantes, qui ont été [adoptées à l'unanimité].

[illegible] que nous, citoyens du 5me ward de la [Première] Municipalité réunis en assemblée pu[blique] [illegible] en club qui s'intitulera [CLUB] [COMM]ANDANT DE FRERET [illegible] [illegible] la Première Municipalité.

[illegible] tous les moyens [illegible] l'élection du candidat [illegible] JAMES P. FRE[RET]. [illegible]

[illegible] M. Fortier, le secrétaire est [illegible] F. Athman, [illegible] de tous les votans [illegible] faveur de l'élection de [illegible]

[illegible] suivantes ont été [illegible] E. Da[illegible] A. Roux, A. Fortier, [illegible]

[illegible] ont été votés [illegible] de la salle. [illegible] s'est ajournée.

LOUIS COURCELLE, Jr.,
Président.
[illegible] M'CLELLAND, Secrétaire.

[illegible] congressionnel se [illegible] organisés. Ils ont laissé [illegible] mais il faut [illegible] regagner le temps perdu. [illegible] notre première colonne [illegible] whig du 1er district s'est [illegible] l'endroit où doit se tenir [illegible] chargée de nommer un [candidat au] Congrès.

[illegible] devons donner un adver[tissement] [illegible] Nous espérons que cet [illegible] dans la classe des whigs [illegible] Quel qu'il soit, les [illegible] au moins qui méritent ce nom, [illegible] ardeur, avec unanimité; [illegible] s'ils veulent [illegible] ont fait preuve lors de [la] campagne présidentielle de 1848. [illegible] de nos amis se sont malheureu[sement] [illegible] cette pensée que le premier [illegible] au pouvoir des loco[foco] [illegible] erreur qui nous a déjà valu [illegible] c'est une erreur à laquelle [illegible] redevables d'un nouvel échec en [illegible] la presse et quelques [illegible] de l'esprit du bien public ne [illegible] combattue avec succès depuis plusieurs [illegible]

[illegible] ne songeait pas à nommer un [illegible] On semblait vouloir laisser le [illegible] M. St-Martin. On a changé d'a[vis] [illegible] que l'on croit non seulement [illegible] mais à la probabilité du succès. [illegible] répétons, notre candidat peut être [illegible] bien. Son triomphe dé[pend] [illegible] du zèle que nous montrerons, [illegible] qui régnera parmi nous. [illegible] à croire que pas un whig ne [illegible] un autre candidat que celui dont le [illegible] sera proclamé par la convention du 22. [illegible] s'il y en a, se montrent au [grand] jour; qu'ils aient au moins le courage de [leur] faiblesse, qu'on nous pardonne cette anti[thèse] involontaire; qu'ils se proclament tout [haut] partisans et les soutiens du candidat [illegible] alors nous saurons distinguer en[tre nos] amis et nos ennemis. L'hypocrisie est [le plus] odieux des rôles.

[Il im]porte de former au plus vite les diffé[rents] [illegible] pour la Législature. Il n'y a pas [de temps] à perdre. Cinq semaines à peine nous [séparent] encore du jour de l'élection. Ne nous [laissons pas] prendre au dépourvu. Ne com[mettons pas] cette suprême imprudence qui ex[illegible] succès. Que l'ennemi nous [trouve prêts] pour le combat.

[illegible] la majorité à la Chambre des Rep[résentants]; conservons-la. La Législature, [illegible] devra élire un sénateur au [Congrès des] Etats-Unis pour une période de [illegible] des actes de corporation, con[voquer une] convention pour modifier la cons[titution] de l'Etat, refondre notre ad[ministration] municipale, voter de nouvelles [illegible] au crédit de se développer [illegible] d'institutions financières [illegible] de tous seront sauvegardés. Ces [questions si] importantes, si graves, ne sont pas [les seules dont] les chambres auront à s'occuper, [il y en a d']autres, qu'il serait trop long d'énu[mérer] [illegible] leur attention et leur [illegible] Les whigs s'efforceront donc, nous [illegible] de maintenir leur supériorité [illegible] et de conquérir la ma[jorité au] Sénat.

[illegible] réservés à la paroisse d'Orléans [illegible] dans cette dernière assemblée. [illegible] encore nommé de can[didats] [illegible] donc? Que signi[fie] [illegible] moment? Est-[illegible] semaines pour se pre[illegible] La première et la troisième [illegible] par l'intermé[diaire du] comité whig du 1er district. [illegible] la partie basse de [illegible] 2e municipalité. [illegible] une réso[lution] [illegible] des *ward meetings* [illegible] la désignation des [candidats au] Sénat. Il est temps [illegible] Canal y pensent.

[illegible] se mettre à l'œuvre et [illegible] au succès de la bonne [cause] [illegible] qui la représentent. Pas [illegible] Le moment de la lutte [illegible] quelques jours et nous serons [illegible] avec les cohortes locofocos. Donc [illegible] de délibérer mais d'agir. Fai[sons notre] devoir et nous triompherons.

TEXAS.

[Le] vapeur *Louisiana* nous a apporté des [nouvelles] de Galveston jusqu'au 12. Ils pu[blient] les retours électoraux de soixante-seize [comtés]. Douze autres n'ont pas encore trans[mis leurs] tableaux au siége du gouvernement. [Voici les] candidats à la place de gouverneur, [Bell] reçu 11,364 voix; Johnson, 5,159; Green, [illegible], Chambers, 1,963; Epperson, 1,960. Lieu[tenant] gouverneur: Henderson, 5,516 voix; W[illegible] 6,483; Keenan, 4,723; Gillett, 1,575. [Con]grès: Howard, 5,334 voix; McLeod, 3,346; [illegible] 2,127; Potter, 1,113. Commissaires: [illegible] 4,494, Ward, 6,073. Juges associés: [illegible] 14,190; voix; Lipscomb, 10,378; Webb 6,360.

NOTRE FEUILLETON.

Le feuilleton dont nous donnons aujourd'hui le premier chapitre est un des ouvrages les plus intéressans qui se publient en ce moment à Paris. Il est signé d'un nom qui à lui seul est une garantie. Nous ne doutons pas, d'après ce que nous en avons déjà reçu, que *Le Dernier Irlandais* prenne place parmi les meilleurs romans d'Elie Berthet.

LYCÉE FRANKLIN.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'avis relatif au *Lycée Franklin* qu'i s'ouvriront dans une autre partie de nos colonnes. Cette institution est dirigée par des professeurs d'un mérite distingué, tels que M. PERRY AUCHMERTY, maître-ès-arts, et M. LESBESQUE, membre de l'université de France. Les langues anciennes et modernes ainsi que les différentes branches des mathématiques sont professées par des hommes spéciaux qui se sont fait depuis longtemps une position honorable dans l'enseignement. Le *Lycée Franklin* est un des bons colléges de la Nouvelle-Orléans.

ORLEANS HIGH SCHOOL—Cette institution, située rue de l'Esplanade, est une des meilleures que possède notre ville. Les cours d'études vient d'y être réorganisé de manière à ce que toutes les branches d'enseignement s'harmonisent et qu'elles ne puissent jamais se nuire l'une à l'autre. Le corps des professeurs ne laisse non plus rien à désirer et justifie par son zèle et ses lumières la juste vogue dont jouit l'*Orleans High School*.

LE CONSUL AMÉRICAIN A LA HAVANE—On lit dans une correspondance adressée de Washington au *Baltimore Sun*:

Le gouvernement attendra pour apprécier la conduite tenue par M. Owen, consul des Etats-Unis à la Havane, qu'il ait reçu des dépêches du commodore Parker, qui est parti pour aller prendre toutes les informations nécessaires. La confiance de l'administration elle-même parait ébranlée, et si M. Owen ne prouve pas d'une manière satisfaisante qu'il a employé toute son influence officielle et personnelle pour obtenir que les prisonniers fussent jugés et leur exécution différée, il sera immédiatement rappelé."

LE NORD ET LE SUD—Nous avons dit il y a longtemps que le sentiment populaire s'était profondément modifié dans les Etats du Nord, depuis l'adoption du compromis. Le passage suivant d'une lettre de M. Cass à M. C[illegible] mens le prouve suffisamment: "Le sentiment public s'est beaucoup amélioré au Nord, et quoique puisse dire et publier le fanatisme, il y a aussi peu de probabilité que nous nous mêlions de vos esclaves, qu'il y en a que vous vous occupiez de nos maisons et de nos terres."

DETTE DU TEXAS—Le secrétaire du trésor a annoncé officiellement au général Hamilton, agent du comité des créanciers du Texas, que le président avait pris une décision au sujet de cette dette. Cinq millions seulement seront payés au Texas en stock, en attendant que la reconnaissance de ce qui a été payée jusqu'au 14 janvier 1840 soit enregistrée au département du trésor.

LE PAMPERO

Le *Savannah Republican* du 13 publie une lettre qui lui est adressée de Jacksonville et qui renferme des détails relatifs à la prise du steamer *Pampero*.

Le 8 de ce mois le garde-côte *Jackson* ayant aperçu le *Pampero* qui louvoyait dans le voisinage de St. John, lui donna la chasse et le força ou plutôt lui fournit le prétexte d'entrer dans la rivière. Le *cutter* arrivé sur la barre tira un coup de canon sur le *Pampero*, pour lui signifier l'ordre de s'arrêter. Le petit steamer n'en continua pas moins sa marche et alla jusque dans le voisinage de Palatka, le cutter restant à l'ancre à l'embouchure de la rivière. Le lendemain, le collecteur de cette dernière ville, averti par un lieutenant du batiment de guerre, envoya quelques officiers s'emparer du *Pampero*, tandis qu'une vingtaine de soldats arrivés des casernes de St. Augustine prenaient position avec plusieurs pièces d'artillerie en dehors de Jacksonville, et qu'une partie de l'équipage du cutter débarquait pour établir une batterie sur le rivage. Tous ces préparatifs avaient pour but d'empêcher le *Pampero* de sortir de la rivière et de regagner la mer. Mais c'était inutile car le capitaine du steamer ayant reçu à cet égard des instructions positives de l'armateur, avait concerté ses mouvemens de manière à se faire prendre. Le surlendemain, 11 septembre, le *Pampero*, livré aux officiers du collecteur, rentrait en effet dans le port de Jacksonville.

TROISIEME MUNICIPALITÉ.

M. F. L. Nicomède, contrôleur, vient de balancer les livres de la 3.me municipalité. Le tableau suivant représente le chiffre des recettes et des dépenses du 1er juin 1836, époque de la division de la ville en municipalités, au 31 juillet 1851. C'est une période de quinze années:

BUREAU DU CONTROLEUR.

Balance générale des livres de la Municipalité No 3, du 1er juin 1836 au 31 juillet 1851.

RECETTES.

Taxe de 1836, 2 pour 1,000,	$15,708 55
" de 1837 2 pour do,	14,933 18
" de 1838 2 pour do,	16,833 10
" de 1839 2 pour do,	17,354 00
" de 1840 4½ do do,	25,440 67
" do 1841 do do do,	24,290 67
" de 1842 4¼ do do,	25,027 37
" do 1843 4 3½ do do,	27,083 76
" additionnelle de 1845 1 p. cent,	43,664 19
" de 1844 1 pour cent,	45,215 49
" de 1845 ¾ pour cent,	25,345 56
" de 1846 7 pour 1,000,	33,584 47
" de 1847 6 pour do,	29,995 71
" de 1848 1 pour cent,	64,665 46
" spéciale de 1848 1 pour cent,	60 796 19
" do 1849 1 pour cent,	61,613 69
Vente de terres,	22,998 36
Vente des rentes de terres,	27,510 77
Taxes sur les cabarets, tavernes, &c,	362,817 54
Taxe sur les drays, charrettes, &c,	84,745 12
Taxe sur les marchands en gros et en détail,	22,815 94
Taxe sur les colporteurs,	10,338 59
Taxe sur les marchands d'esclaves,	9,660 00
Taxe sur les chalands,	28,691 25
Droits de levée,	33,478 29
Billets à ordre,	61,352 81
Billets à vue,	2,586 80
Billets divers,	4,331 32
Gardes municipales,	70 00
Bonds à 3 ans,	606,240 00
" de l'Etat de la Louisiane,	30,240 00
" du trésor,	9,600 00
" de la municipalité (Sommereau),	18,191 29
" de la do (Du Garry,)	25,736 60
Salle de police,	8,498 35
Recettes extraordinaires,	650 30
Certificats de dette,	10,107 85
Bals, cirques,	9,552 05
Amendes,	10,607 16
Marchés du port,	39,770 79
Cabanes d'huîtres,	13,142 00
Epaves,	672 80
Geôle de paroisse,	6,583 23
Frais de geôle,	33 00
Ferry de la municipalité,	4,950 00
Balance au 31 juillet 1851,	50,215 52
	$2,351,181 95

DEPENSES.

Banquettes de bois,	$ 15,053 46
Dépenses de bureau,	17,819 96
Dépenses casuelles,	10,557 23
Salaires,	249,775 05
Ecoles publiques,	19,741 71
Bureau de Santé,	1,579 29
Légion de la Louisiane,	5,492 45
Taxes de paroisse et d'Etat,	1,123 75
Compte d'intérêt,	325,031 60
Billets protestés,	1,220 25
Fond de caisse générale d'amortissement,	113,558 29
Maison de travail,	22,114 66
Commissions,	62,727 17
Dépenses extraordinaires,	34,463 36
Compte général de la Municipalité,	276,432 14
Excédant de compte,	2,145 82
Banque de l'Union,	657 70
Nègres de chaîne,	6,513 35
Réparations des rues,	12,653 68
Bureau de liquidation,	11,527 83
Dépenses du port,	155,105 01
Charité,	35,802 27
Pompes,	45,410 53
Département du voyer,	19,096 21
Dessèchement,	27,188 30
Ouvertures de rues,	19,356 30
Frais de Cours,	16,736 47
Frais de protêts,	913 00
Police du jour et de la nuit,	286,958 79
Dépenses de la police,	18,903 63
Travaux publics (contrats),	33,429 00
Remboursement pour banquettes,	97,331 43
Plantation d'arbres,	4,677 66
Jury de police,	34,886 57
Imprimeur,	30,489 96
Réparations des rues,	57,548 61
Pavage,	142,066 19
Intersections des rues,	20,064 30
Echafauds,	106,607 18
Nettoyage des rues,	43,848 21
Petits billets,	318 00
	$2,351,181 95

LE PHARE ET L'ILLUSTRATION—M. Alex Paya publie aujourd'hui dans nos colonnes un avis relatif au *Phare de New-York* et à son annexe, l'*Illustration* de Paris. Le *Phare* est un excellent journal qui paraît une fois par semaine, le samedi, par livraisons de 16 pages in 4o. L'*Illustration* est connue depuis longtemps.

LE CABINET—Le correspondant du *Charleston Courier* écrit de Washington à ce journal qu'il n'est pas probable que M. Webster reste longtemps encore dans le cabinet. Il ajoute qu'il y aura dans le conseil des secrétaires un remaniement avant la réunion du Congrès.

YACHT AMERICA.—Les journaux de Charleston ont reçu une dépêche télégraphique qui leur transmet un sommaire des nouvelles européennes apportées par le Niagara. Nous voyons, entre autres avis, que le yacht *America* a battu le yacht anglais *Titania*.

PALAIS DE CRISTAL—Plus de deux mille Américains ont inscrit leurs noms au Palais de Cristal. Mais la plupart de nos compatriotes ont négligé cette formalité. Le nombre des Américains qui sont allés à Londres pour assister à l'Exposition Universelle est fort considérable.

MASSACHUSETTS—La Convention whig du Massachussetts a désigné M. Winthrop comme candidat pour la place de gouverneur.

CHRONIQUE LOCALE.

HABEAS CORPUS—Giovanno Lazaro, matelot de la barque sarde Nicaragua, accusé d'avoir commis un meurtre sur la personne de Felipe Spoturno, autre matelot du dit navire pendant qu'il se trouvait à l'ancre dans le port de San Juan de Nicaragua, au mois d'août dernier, a comparu hier devant le juge Larue. L'accusé a été conduit prisonnier à bord jusqu'à la Nouvelle-Orléans et placé, par le capitaine, entre les mains du shérif, jusqu'au départ du navire. Le juge Larue a décidé qu'un navire qui se trouvait en pleine mer devait être considéré d'après la loi, comme partie du territoire de la nation sous le pavillon de laquelle il navigue; que lorsque le capitaine se trouvait éloigné des autorités de sa nation, il était à bord de son navire et magistrat et exécutif, et qu'en conséquence il pouvait détenir le prisonnier dans nos ports. Le juge considérant l'emprisonnement illégal l'a déclaré non avenu, et a ordonné que le prisonnier fut délivré au consul, mais par consentement du shérif Lewis, il a été réintégré à la prison de paroisse.

HOMICIDE—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un blanc dont le nom est inconnu, et qui a été trouvé mort dans la nuit de mercredi, sous le dépôt du Lac Pontchartrain, à Milneburg. Les seuls détails qui aient transpiré sur ce meurtre ont été donnés par un nommé Emmanuel J. Goodes, watchman du dépôt, qui déclara être lui même le meurtrier. Voici son récit. Mercredi soir, vers huit heures, pendant qu'il faisait sa ronde, il se sentit frappé dans l'obscurité d'un violent coup qui lui brisa sa montre et faillit percer de connaissance. Revenant à lui, et à l'aide d'une lanterne qu'il tenait à la main il vit un homme debout devant lui. Il frappa ce dernier d'un coup de bâton qui le renversa; supposant alors que son adversaire était évanoui, il continua sa ronde pour s'assurer si tout était tranquille, mais quelques instans après étant revenu à l'endroit où il avait laissé l'inconnu, il le trouva expirant. M. Goodes se rendit alors à la station de police, et se constitua prisonnier. Il est maintenant en prison attendant l'examen de son affaire.

—Le coroner a tenu une enquête hier sur le corps d'un nègre nommé Richard, appartenant à Mme Larque, qui a été trouvé dans le fleuve en face de la rue du Canal. Un verdict a été rendu en conséquence.

FEUILLETON.

Le Dernier Irlandais.

Ireland! Ireland!.... Poor Ireland!
O'CONNELL.

I.

La Messe.

Toute la population catholique de la paroisse de Neath, gros village situé dans les montagnes, à l'extrémité méridionale du comté de Wicklow, était réunie pour entendre la messe du dimanche de mai 184.... L'office divin se célébrait dans une église en ruines, dernier débris d'un monastère dédié à saint Patrick, le patron de l'Irlande; le monastère, qui s'élevait sur une colline escarpée au-dessus du village, avait été détruit depuis plusieurs siècles, soit par les Danois qui ravagèrent le Munster, soit par les *undertakers* de Raleigh ou les *invincibles* de Cromwell, non moins féroces et non moins sauvages. Les vastes bâtimens qui le composaient jadis avaient entièrement disparu, et chaque jour les petits enfans de Neath s'amusaient à continuer l'œuvre du temps et des anciens dévastateurs en faisant rouler au fond de la vallée les pierres sculptées, les chapiteaux et les colonnes qui jonchaient encore le sommet de la colline.

L'église, qui avait survécu au reste de l'édifice, était elle-même dans un état d'affreux délabrement; en Irlande seulement, on avait pu songer à utiliser pour le service divin cette ... de mesure ... entier étaient écroulé, entraînant avec lui les piliers et les contreforts; sur cette large brèche le temps étendait son manteau de lierres et de ronces. Les grandes fenêtres en ogives n'avaient plus ni châssis, ni vitraux; le vent et la pluie pénétraient librement dans cette enceinte consacrée au recueillement et à la prière. Les murs nus, sans ornemens, étaient couverts d'une moisissure verdâtre; l'eau pluviale restait stagnante entre les dalles disjointes où s'agenouillaient les fidèles. Quant à la voûte, toute lézardée et pendante, elle semblait se soutenir en l'air par un miracle de Dieu qui voulait épargner ses humbles adorateurs.

On se fera sans peine une idée de ce qu'était l'appareil du culte dans une pareille église, où l'on ne voyait ni tableaux ni statues, même du genre de ceux qui décorent nos plus humbles chapelles de village. L'autel consistait en une table de bois à peine équarri sur laquelle on avait étendu une serviette blanche. Des gobelets d'étain, contenant des fleurs de champs, étaient disposés de chaque côté d'un crucifix de plâtre; le calice destiné à contenir l'hostie consacrée était un verre de cristal. Les ornemens sacerdotaux, toujours si brillans et si somptueux dans les autres pays chrétiens, se composaient d'étoffes grossières. C'était une pauvreté qui rappelait les premiers âges du christianisme, les réunions des premiers fidèles dans les cryptes et dans les ruines des environs de Rome au temps des persécutions.

L'assistance était en harmonie avec cette pompe misérable d'un culte persécuté. Plus de douze cents personnes se pressaient dans l'enceinte trop étroite de Saint-Patrick, et tous les vêtemens réunis de cette foule catholique ne valaient pas le galon d'argent qui ornait la livrée d'un groom protestant du voisinage. On ne voyait que haillons et guenilles. Hommes et femmes avaient les jambes et les pieds nus. De charmans enfans, aux cheveux blonds et bouclés, aux yeux bleus, à l'air vif et intelligent, "les plus beaux enfans du monde entier," comme disait O'Connel au meeting de Dublin, étaient vêtus seulement d'une petite chemise en lambeaux. Les habits et les redingottes des hommes n'offraient plus trace de la couleur primitive; les pantalons, frangés par le bas, se découpaient en sordides festons. La misère des femmes était moins apparente, crapées qu'elles étaient dans de grosses mantes brunes dont le capuchon, rejeté en arrière, laissait voir leur tête parée uniquement de longs cheveux; mais au soin que prenaient plusieurs d'entre elles de s'envelopper dans cette mante, on devinait que sous ce vêtement extérieur le reste du costume recouvrait à peine leur nudité. Et cependant ceux qui assistaient ce jour-là au service divin étaient les riches, les privilégiés de la paroisse; les deux tiers des habitans n'avaient pu s'y rendre faute d'habits et priaient nus, dans leurs bouges infects, à cette heure consacrée à la prière!

Malgré tout cela, on remarquait dans les rangs serrés des assistans de nobles et fières figures de jeunes gens, de ravissantes jeunes filles, aux traits nobles et purs de la belle race milésienne, aux bras nus et blancs, aux épaules dignes d'être enchâssées dans la soie ou le velours, et que souillaient de leur contact d'ignobles haillons.

La foi sincère, la ferveur religieuse, se manifestaient là avec des transports et des élans inconnus dans nos temples éblouissans d'or et de lumières. A genoux, sur la pierre ou même dans cette eau bourbeuse qui croupissait entre les dalles, chaque famille formait un groupe dont l'aïeul ou le père était le centre. Les visages exprimaient la plus vive piété; ces yeux s'étaient tournés vers le ciel. Par intervalles aussi, les pauvres Irlandais élevaient les mains au-dessus de leurs têtes ou se frappaient la poitrine en poussant de gros soupirs. Rien de navrant comme leur attitude à la fois suppliante et résignée. On devinait qu'après avoir épuisé la coupe des douleurs humaines, après avoir attendu vainement et bien longtemps la fin de leurs maux, ils étaient à bout de force et de courage. Ils n'avaient plus d'espoir que dans la puissance d'en haut, et on les entendait répéter à demi voix avec un accent d'inexprimable tristesse: "Ayez pitié de nous! ayez pitié de nous!"

Cette scène de désolation empruntait encore un caractère plus sombre à ces murs crevassés, à ces piliers déchirés, à cette voûte menaçante qui en formaient les décors. Au dehors, la nature elle même semblait s'associer au deuil de cette malheureuse population: le ciel était chargé de nuages épais. A travers l'écroulement dont nous avons parlé et l'ouverture béante des fenêtres, l'œil embrassait un espace immense. D'un côté, c'était un vallon verdoyant tout parsemé de shamrock, ce beau trèfle dont la *verte Erin* avait pris le symbole; puis des tourbières aux eaux plombées, des landes incultes, des stériles bruyères. De l'autre côté, l'aspect était plus lugubre encore; d'âpres montagnes, des rochers arides, entassées les uns sur les autres, se dressaient de toutes parts et allaient se perdre dans un bleuâtre éloignement. Une déchirure des falaises permettait d'apercevoir la mer à l'horizon, la mer d'Irlande, toujours agitée, si redoutable, et dont le vent du nord soulevait en ce moment les vagues écumantes.

Dans la partie du temple qui avait été autrefois le chœur, une jeune fille se distinguait par l'excès de son émotion et par ses démonstrations pieuses. C'était une charmante créature de dix-huit ans, à peine, blonde, rose, aux lèvres vermeilles, à la taille svelte; elle se frappait la poitrine avec plus d'ardeur encore que les autres fidèles; des larmes brûlantes inondaient son visage. Son extérieur annonçait cependant qu'elle était fort au-dessus des paysans sous le rapport du rang et de la fortune. Non seulement elle avait des bas et des souliers, luxe rare dans les campagnes d'Irlande, mais encore ses ajustemens trahissaient par leur gracieuse simplicité une sorte d'élégance. Un chapeau de paille, une robe blanche et une écharpe de crêpe qui posaient cette toilette qui, en tout autre lieu, eût convenu à la fille d'un modeste bourgeois ou d'un petit rentier. Cette belle personne n'était donc pas la fille ou la sœur d'un paddy du voisinage; elle ne paraissait pas avoir à redouter pour elle-même la pauvreté, le froid, la faim et le mépris, comme ceux qui l'entouraient. D'où venait donc que son affliction paraissait surpasser leur affliction, et qu'elle adressait au ciel de si ardentes prières.

Les regards de l'assemblée se tournaient fréquemment vers elle avec un mélange de tendresse et de vénération. Pas une physionomie qui ne s'adoucît et ne parût s'éclaircir quand l'attention se portait sur cette jeune fille prosternée. On avait laissé un vaste espace vide autour d'elle, comme si ces haillons eussent craint de froisser sa fraîche parure. Une fois, le livre d'heures qu'elle tenait à la main tomba par terre; aussitôt on s'élança pour le relever. Un grand garçon, maigre et blond, revêtu d'un vieil uniforme déchiré dont il ne paraissait pas peu fier, eut le bonheur de saisir le premier. Il prit délicatement le livre du bout des doigts, comme s'il eût craint de le souiller, déposa un baiser sur la couverture avec de grandes démonstrations de respect, et le présenta à la jeune fille, qui remercia distraitement d'un signe de tête.

—Que Dieu vous bénisse, miss O'Byrne! dit le pauvre garçon, rouge de plaisir et d'orgueil.

Et il regagna sa place, envié de tous ses voisins.

Le même respect avait accueilli à son arrivée le prêtre qui célébrait en ce moment l'office divin. Il était âgé d'environ trente ans; il avait une taille haute et majestueuse, des traits graves, dont une expression de bonté corrigeait le caractère un peu rigide. Quand il avait traversé la foule pour se rendre à la sacristie, on s'était prosterné sur son passage avec une humilité presque orientale. A peine si quelques vieillards avaient osé lui baiser la main, lui adresser un mot de politesse à voix basse; les enfans le regardaient de loin avec un mélange d'admiration et de terreur; les femmes se trouvaient heureuses d'avoir pu toucher les vêtemens de *Sa Révérence*. Mais, disons-le tout d'abord, quel que soit le respect des Irlandais pour la jeunesse et la beauté d'une part, pour le caractère sacré du prêtre de l'autre, ces démonstrations ferventes avaient d'autres motifs. La jeune fille et le prêtre étaient frère et sœur; tous les deux, avec un frère aîné, absent depuis plusieurs années, étaient descendants et héritiers directs d'une royale famille qui avait longtemps régné sur le Munster. Or, en Irlande rien ne s'oublie. Après cinq siècles, on se souvient encore des actions d'éclat et des victoires, des spoliations et des assassinats, des alliances et des querelles de races, comme si ces événements s'étaient accomplis hier. Aussi les pauvres paddies de Neath, en honorant le ministre et sa jeune sœur, honoraient-ils en même temps les enfants de leurs anciens rois, que mal ré de droit divin, suivant la hiérarchie féodale, que le temps ni les violences n'avaient pu abroger à leurs yeux.

La messe fut écoutée avec le plus profond recueillement; puis le révérend M. O'Byrne monta sur un reste de pilier qu'un charpentier voyageur avait surmonté d'une chaire informe, et commença le sermon d'une voix onctueuse. Le sujet était bien de nature à captiver l'attention des auditeurs; il s'agissait comme toujours des malheurs de l'Irlande, car les souffrances de cet infortuné pays sont telles qu'il ne saurait s'occuper que de lui-même. Le curé de Saint Patrick, selon l'usage du clergé catholique, exhortait ses paroissiens à la patience, à la résignation chrétienne. Dans sa vive et éloquente allocution, il ne laissa pas échapper une parole de haine et de révolte contre ses oppresseurs de son pays. Le règne des justes n'était pas de ce monde; dans l'autre vie seulement ils connaîtraient les joies et les félicités des élus; plus leurs souffrances auraient été grandes sur la terre, plus leur béatitude devait être grande dans le ciel. Les fidèles écoutaient ces consolations avec avidité, on voyait que pour eux et les n'étaient pas de vaines mots, de banales redites, surtout sortant d'une pareille bouche. Leur poitrine semblait se dégonfler de soupirs; un vague sourire d'espérance se jouait sur leur visage; les larmes se séchaient insensiblement dans leurs yeux. Mais quand le prédicateur, en terminant, eut fait allusion à des jours meilleurs dès cette vie pour la malheureuse Irlande; quand sage prononcer toute fois le nom du libérateur, il eut rappelé que Dieu allait peut-être susciter d'un grand et généreux citoyen pour délivrer son peuple persécuté, l'émotion devint suprême. Un frémissement électrique parcourut l'auditoire. Tous les assistans tendirent les mains vers le prêtre, toutes les lèvres remuèrent comme si pour avoir dit à voix basse:—N'est-ce pas, oh! n'est-ce pas qu'O'Connel nous sauvera?

Mais la fin de ce discours patriotique fut légèrement troublée par une circonstance singulière.

L'église regorgeait de monde, et bon nombre de retardataires avaient dû rester en dehors, se tenant de loin ce qu'ils pouvaient de la parole sacrée. L'un d'eux cependant, plus fin ou plus hardi que les autres, ayant gagné un pan de mur, [illegible] en[illegible] et était apparu tout à coup en haut de la brèche. Là, s'agenouillant sur une corniche étroite, refuge ordinaire des corbeaux et des oiseaux de nuit, il était resté immobile comme une statue oubliée dans ce vieux monument. On eût dit d'un homme de grande taille, robuste, bien proportionné; il était enveloppé d'une sorte de manteau de voyage dont le pan retombait sur l'épaule. Il avait la tête découverte, et une profusion de cheveux noirs flottaient sur son cou; malgré la distance, son visage était parfaitement bruni par l'action d'un soleil méridional. Cette sombre silhouette, qui se détachait sur le ciel lumineux à quarante pieds au-dessus du pavé de l'église, avait attiré un moment l'attention des fidèles; mais bientôt le sentiment de la sainteté du lieu avait étouffé cette velléité de distraction, et les paroissiens s'étaient absorbés de nouveau dans leurs prières.

Pendant une partie du sermon, l'inconnu resta impassible à son poste élevé, et on avait fini par l'oublier tout à fait. Ce fut seulement quand le prédicateur s'étendit sur la nécessité de se soumettre avec résignation aux volontés de la Providence, que le personnage mystérieux donna les signes d'une vive émotion. On le voyait s'agiter et ses yeux brillaient d'un feu comme deux escarboucles. Mais au moment où le prêtre, en finissant, exprima l'espoir d'une prochaine délivrance par les secours d'O'Connell, l'inconnu sembla ne plus pouvoir se contenir; il se leva debout, étendit les bras avec énergie et poussa un cri de protestation qui retentit dans toutes les parties de l'église.

L'assistance entière chercha des yeux l'auteur de ce scandale; mais, prompt comme la pensée, il avait déjà disparu, honteux sans doute de s'être laissé entraîner par la violence de ses passions; on ne le voyait plus que les sauvages agités par le vent à la crête des ruines. La plupart des fidèles crurent avoir entendu le cri d'un épervier; mais d'autres hochèrent la tête et se signèrent comme pour éloigner un sinistre présage.

L'office terminé, l'église se vida lentement. En avant du porche à demi renversé s'étendait une petite place gazonnée où s'arrêtèrent un certain nombre de familles, pendant que d'autres s'éloignaient dans diverses directions, afin de regagner leurs cottages. De cette plate forme on dominait tout le village de Neath, qui s'étageait, comme nous l'avons dit, sur le penchant de la colline. Il consistait en plusieurs centaines de huttes de terre, avec un trou au toit de chaume pour laisser passer la fumée; les étables n'avaient même pas de toit, et par dessus les brèches des murs on voyait le poney poussif ou la petite vache étique allonger sa tête étonnée. Derrière chaque habitation, un clos chétif, ensemencé de pommes de terre, était séparé des clos voisins par une rangée de pierres mobiles. En regard de cette pauvreté, on distinguait dans la vallée, à quelques centaines de pas du village, de beaux massifs d'arbres exotiques au-dessus desquels s'élevaient des toits en terrasses ornées de vases de marbre et de girouettes dorées: la demeure de le seigneur, le landlord de Neath; d'une foule d'autres villages, bourgs et hameaux à dix lieues à la ronde; mais une grille de fer et une solide muraille qui entourait le parc défendait au vulgaire l'approche de ce lieu de délices et semblaient tracer la ligne de démarcation entre l'orgueil et l'humilité, entre le maître et les serfs, entre le luxe le plus effréné et la plus hideuse misère.

Cependant, au milieu des masures basses et fétides de Neath, on remarquait divers édifices qui contrastaient avec les uns d'abord la maison du prêtre catholique, étroite, mais blanche et propre; puis celle du ministre protestant, beaucoup plus simple et surtout plus somptueuse, puis enfin une grande église neuve où l'architecture avait prodigué les ornemens. Ce temple eût contenu avec facilité la foule considérable qui se pressait un moment auparavant dans les ruines de Saint Patrick; mais il était voué au culte dominant. Quoique ce fût l'heure de l'office, une trentaine de personnes seulement occupaient cette nef vaste et sonore: c'était toute la congrégation protestante du pays. A la vérité ces trente assistants de la religion ennemie par Henry VIII composaient à peu près le petit nombre par leur haut rang; ils se composaient de la famille et des domestiques du comte d'Avondale, le landlord de la terre. Le comte lui même assistait ce jour-là aux exercices religieux, et pendant que les paddies catholiques sortaient en foule de la messe, ils pouvaient admirer plusieurs splendides voitures arrêtées devant la porte du temple et dont celle du ministre anglican n'était pas la moins brillante.

Parmi ceux qui avaient fait halte sur la plate-forme de Saint Patrick, se trouvait un vieil aveugle pour lequel les gens du pays manifestaient une grande vénération. Son vêtement consistait en une sorte de longue houppelande qui ressemblait à une robe; ses pieds étaient nus, comme ceux de ses compatriotes; sa tête n'avait d'autre coiffure que ses cheveux blancs qui venaient rejoindre sa barbe et retombaient avec elle sur sa poitrine. Sa figure, belle et grave, rayonnait d'intelligence. Ce vieillard avait été longtemps le ménétrier du pays; il connaissait tous les chants nationaux de sa patrie, et au besoin il pouvait composer lui-même un *song* ou un *lament* dans l'idiome gaëlique. Il descendait des anciens bardes des clans d'O'Kelly et d'O'Byrne, et conservait les traditions de ces poëtes vigoureux d'Irlande dont Mac Herson a pillé les œuvres pour en enrichir son fameux Ossian.

Mais depuis bien des années déjà William Sollivan, c'était le nom du vieillard, avait renoncé à la musique et à la poésie; le violon, qui avait remplacé dans ses mains la harpe mélodieuse de ses ancêtres, ne jouait plus aux fêtes de village les airs de *Shane-Buy* et de *Patrick-Day*, si chers aux enfans d'Erin. William avait été détenu longtemps dans les prisons d'Angleterre pour avoir pris part à l'insurrection irlandaise de 1794, et il avait contracté pendant sa captivité les germes de cette cécité qui vint l'affliger plus tard. Devenu tout à fait aveugle, il prit prétexte de son infirmité pour imposer silence à son archet et à ses chants patriotiques; mais on disait tout bas qu'en réalité le vieux Sullivan, désespéré des malheurs de sa patrie, avait horreur de tout ce qui pouvait rassembler à des désarmemens ou à des fêtes. Il habitait un lieu solitaire à quelque distance de Neath, et il y vivait dans un isolement absolu. Là il n'avait d'autres ressources que les dons volontaires des fermiers qui venaient parfois le consulter sur leurs affaires et les aumônes de la famille O'Byrne, qui révérait en lui le fils des anciens bardes de son clan. Cependant il jouissait dans sa retraite d'une aisance relative qui faisait l'orgueil et l'envie de ses voisins; il lui fallait si peu que la générosité des protecteurs de l'aveugle ne devait pas être mise à de bien rudes épreuves.

Sullivan s'était assis sur une pierre moussue comme pour profiter d'un pâle rayon du soleil qui, à longs intervalles, s'échappait entre les nuages. Il était plongé dans une profonde méditation; ses yeux ternes et vitreux s'agitaient dans leurs orbites, et la foule en passant s'étonnait de ces signes d'émotion sans oser en demander la cause.

Un paddy qui sortait de l'église avec trois ou quatre marmots en guenilles, tandis que sa femme, pauvre créature, serrait contre sa poitrine son dernier né enveloppé de chiffons inouïssimes, fut moins timide et moins scrupuleux.

—Och! monsieur Sullivan, dit-il, en s'approchant cauteleusement et en congédiant sa famille du geste, vous voilà tout seul comme la tour de Kilculan! Est ce que vous n'avez pas votre chien Braun pour vous conduire à Lady's-Church? Vous verrez que le libertin aura voulu en conter aux levrettes du mylord et qu'il sera allé faire de ses fredaines! Eh bien, prenez mon bras, voisin, nous descendrons ensemble la rampe de Neath; elle n'est pas tendre, voyez vous, et même avec deux bons yeux il est aussi facile de se casser le cou que de ramasser une pièce de six pences!

Le vieillard se redressa lentement.

—Merci, voisin Tom Irwing, répliqua-t-il, mais vous avez qu'au besoin je pourrais descendre la rampe seul tout comme un autre. Ensuite Braun ne peut être loin; je l'ai renvoyé au moment où j'en ram à Saint Patrick, car Sa Révérence M. O'Byrne a défendu expressément de laisser les chiens pénétrer dans l'église pendant la messe.

Ces paroles avait été dites avec distraction comme si l'interlocuteur du bûle d'en revenir à ses réflexions. Mais le voisin Tom ne se rebutait pas facilement.

—Les chiens! répéta-t-il; du diable s'il y a d'autres chiens dans la paroisse que le votre et ceux de mylord! Il faudrait avoir des pouces de terre de reste pour les donner à ces bêtes, lorsque tant de pauvres chrétiens n'en mangent pas leur saoul une fois par semaine. Ce que j'en dis n'est pas pour votre Braun, monsieur Sullivan; on sait bien que vous ne pouvez vous conduire. Ensuite, pour un penny ou deux par jour, ou pour ce que vous voudrez, vous pourriez trouver un enfant chrétien qui le ferait tout aussi bien; et si jamais cette idée vous venait, monsieur Sullivan je vous demanderais la place pour Pat, mon aîné, un brave enfant qui vous conduirait toujours dans le droit chemin.

—Merci, voisin Tom Irwing, répliqua l'aveugle avec quelque impatience, Braun me suffit.

—C'est que vous ne connaissez pas mon petit Pat, mon bijou de fils! répliqua le paddy avec vénacité; Braun, tout adroit qu'il est (car Dieu me garde d'en dire du mal) ne lui va pas à la cheville. Eh tenez, aj-utat-il en apercevant à quelques pas le grand jeune homme à l'uniforme qui avait ramassé le livre d'heures de miss O'Byrne, voici précisément M. John Morris, le maître d'école de la paroisse, il pourra vous dire si Pat, qui fréquente l'école de Neath, est un enfant ordinaire.

Ainsi interpellé, John Morris, qui traversait la place à pas lents, en retournant fréquemment la tête du côté de l'église comme s'il eût attendu quelqu'un sortir quelqu'un, s'approcha des deux interlocuteurs.

—Eh! Tom Irwing, dit-il avec un sourire mélancolique sans cesser de regarder la porte de l'église, vous avez votre fils à M. Sullivan, comme si vous voulez le lui vendre.... C'est, assurément, un enfant bien gentil quoique déjà lire et qui crie comme il faut: "Hourrah!" pour le rappel. Mais il est espiègle, opiniâtre, indocile et....

—Oh! *Nobocin*! s'écria Tom en se hâtant d'interrompre cette énumération alarmante; il en saura toujours bien assez pour conduire M. Sullivan mieux que Braun, un chien, une créature brute et sans raison.

—Cela n'est pas bien sûr, répliqua le jeune maître d'école, qui parait faire effort sur lui-même pour soutenir une apparence d'enjouement; avec Braun, M. Sullivan est toujours sûr au moins de trouver de la bonne volonté.... Et puis, quand l'excellente bête a rongé, comme on le dit, elle ne revient jamais sans quelque chose qui fait plaisir à la bourse des gens de M. Sullivan, se fait même de vieux ... n'est pas bon de parler de ça trop haut, ajouta-t-il en baissant la voix, car si Sa Seigneurie le comte d'Avondale ou sir Georges Clinton s'en doutaient, ni la protection de Sa Révérence M. O'Byrne ni celle de miss Julia ne pourraient sauver le pauvre Braun.

—Eh bien! si cela arrivait, reprit le tenace Irwing, Son Honneur M. Sullivan se souviendrait des Pat.... Les temps sont si durs et les pommes de terre sont si chères! J'ai cinq enfans, John Morris, et j'ai grand besoin que les bonnes âmes m'aident un peu. Avec ça, je dois plusieurs termes au bailli de mylord pour les fermages échus, et le collecteur des dîmes du ministre m'a menacé déjà de saisir mon cochon et mon poney.

—Bah! bah! mon pauvre Tom, tous les tenanciers du comte n'en sont-ils pas au même point! dit John avec un sourire triste; quand on parle d'arrérages, il y a de l'écho dans cette paroisse; mais ne savez-vous pas que c'est l'usage des landlords d'augmenter les baux dès qu'on a pu payer une fois?

—Vous avez bien raison, Morris, et aux dernières enchères, quand j'ai obtenu l'adjudication de mon lopin de terre de deux acres, je savais bien que je ne pourrais pas, même en m'exténuant de travail, à gagner de quoi payer mon fermage; mais que voulez vous, on ne fait pas les conditions, et il faut vivre. Eh bien! vous me croirez si vous voulez, John, mais ce n'est pas M. Jameson, le bailli du milord, qui m'irrite le plus par ses exigences; milord est maître de la terre après tout, puisqu'il y a peut être bien des choses à dire là dessus, et on comprend qu'il soit rude pour ses fermages; mais que moi, catholique-romain et bon catholique (et Tom se signa) je sois obligé de payer la dîme, comme tous les autres catholiques de cette paroisse, à ce vieux ladre de ministre protestant, M. Bruce, voilà ce qui m'exaspère et me fait bouillir le sang!

—En effet, Tom Irwing, c'est là une des plus monstrueuses injustices que nous puissions reprocher aux *sassenach* d'Angleterre; mais il faut prendre patience; des temps meilleurs viendront, comme disait aujourd'hui Sa Révérence, et vous savez: Hourrah! pour le rappel, et O'Connel pour toujours!

—C'est bon, c'est bon, monsieur Morris, répliqua le paddy avec un peu d'humeur, vous êtes le chef des *repealers* de cette paroisse, et vous prêchez pour votre saint. Mais voici M. Sullivan, un homme d'âge et d'expérience, qui nous dira si master O'Connel, avec ses meetings et ses collations, pourra nous tirer bientôt des griffes des gens de justice, des middlemens et des collecteurs de dîmes.

ELIE BERTHET.

[*A continuer.*]

NOUVELLE-ORLÉANS, 18 septembre.

M. le rédacteur de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans.

Ayez l'obligeance d'insérer dans votre estimable journal ces quelques lignes que mon devoir m'oblige de livrer à la publicité. J'ai lu dans votre numéro du 17 septembre, qu'un affidavit avait été fait contre moi, chez le recorder Genois, et dans lequel on m'accuse de tenir une maison de jeu et de débauche, pour les esclaves et les gens de couleur. Je déclare publiquement que cela est faux; c'est une calomnie que je dois ici relever. Il est vrai que je tiens un café pour les gens de couleur libres, mais je ne permets pas aux esclaves de s'asseoir seulement chez moi. Ainsi il y a loin de cela à la débauche. D'ailleurs, je ne suis ni vicieux ni débauché; il n'est pas dans mon caractère de souffrir une telle prostitution dans mon café. Je prie le lecteur de croire que cet affidavit n'est que le résultat de la malveillance.

19 sept—1
ALBERT CAILLIER.

LUNCH au café des Bras-Verandah, de la rue Conti, à 10 heures A. M.
Bœuf rôti, mouton bouilli; cochon rôti; jambon bouilli, mouton rôti; pâté de volaille; poisson rouge truffé et aux huîtres, soupe à la tortue et tout ce que le marché offre de plus délicat.
19sept
J. H. BELOTE.

LE PHARE DE NEW-YORK ET L'ILLUSTRATION DE PARIS.

LES conditions d'abonnement à ces deux publications restent fixées comme suit:

POUR LE PHARE,

Journal français paraissant à New-York tous les samedis par livraisons de 16 pages in 4o:

Un an .... frais de port compris.... $3 50
Six mois .... Do 2 00

POUR L'ILLUSTRATION.

Par numéros hebdomadaires, reçus régulièrement par chaque steamer de la ligne Cunard,
Un an .... $8 00.
Six mois .... 5 00.

Frais de port depuis New York, au choix par la poste ou par express, à la charge des abonnés.
Un numéro seul .... 25 cents.

Les souscripteurs au Phare, par faveur spéciale, ne paieront pour les deux journaux réunis que:
Un an .... $10 00.
Six mois .... 6 00.

Le soussigné remplira, aux meilleures conditions, toute demande qui lui sera faite, soit de volumes séparés, soit de collection complète de l'*Illustration*.
19 sept—3tf
A. PAYA,
56, rue de Chartres.

A LOUER—La maison haute en briques No 177, rue Condé. Possession en sera donnée immédiatement. S'adresser sur les lieux ou à
19 sep
LABORDE & XIQUES,
5, Front Levée.

A LOUER—Une belle maison basse très commode et convenable pour une grande famille, située rue Condé, No 190 en face de l'église. Cette maison sera louée à bail pour $600 par an. S'adresser sur les lieux de 6 1/2 à 7 1/2 heures du matin, et de 3 à 4 1/2 heures de l'après midi.
19sept—tf

BISULPHATE DE CHAUX—Nous sommes prêts à entrer en contrat pour délivrer n'importe quelle quantité de cet article après le 20 octobre. Elle est fraîchement faite et dans toute sa force.
19 sept—2m
CONVERSE & Co,
97, rue Tchoupitoulas

VIN BLANC ET ROUGE—50 barils et 25 barriques vin blanc Haut Sauterne; 100 barriques vin rouge de Bordeaux, en débarquement et à vendre par
19sept
W F VREDENBURGH & Co,
29, Vieille Levée.

THÉ—500 caisses thé poudre, imperial et poudre à canon, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
19 sept
29, Vieille Levée

SAVON—500 caisses marque Chs Hunt, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
19sept
29, Vieille Levée

ROUGE de Plomb et Litharge—50 barils de la manufacture du New-England Glass Comp, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
19sept
29, Vieille Levée

RUM—20 barils rum blanc de la Nouvelle Angleterre, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
19sept
29, Vieille Levée

PEAUX DE VEAU FRANÇAISES—121 douzaines supérieures à vendre par
R. B. EYNES,
18 sept—12
51, rue des Magasins

EN débarquement du navire Claiborne, de Marseille:
100 caisses olives verdales;
40 do do amellaux;
25 do câpres;
50 do cornichons;
50 do anchois;
25 do do à l'huile;
20 do olives farcies;
150 paniers huile James Plagniol,
60 do do 1/2 bouteilles, à vendre par
FERRON FELKES,
18sept
247 & 249, Royale, coin Dumaine

EN débarquement du navire Lyman, venant de Bordeaux:
[illegible] barriques vin marque Montferrand, à vendre par
F. MILLAUDON,
19 sept
rue St Louis entre Chartres et Levée

EN magasin et à vendre par le soussigné:
[illegible] caisses absinthe suisse directe importation marque de V & L et E Pernod;
40 do kirsch do do;
150 paniers guignolet;
60 caisses eau verte;
25 do do de Hendaye;
25 do crème de thé;
15 do bitter et peppermint;
60 do liqueurs assorties fines;
200 do do surfines;
150 do do superfines;
100 do do extra fines;
80 do curaçao petits et grands modèles;
250 do marasquin do do;
100 do absinthe de diverses marques;
150 do kirsch do do;
50 do fruits à l'eau de vie;
20 do vin ordinaire;
50 paniers anisette fine;
40 do do surfine;
40 do do superfine;
40 do do extra fine;
40 barils Whisky Bourbon et Monongahela
70 barriques vin rouge, pour famille;
Les Liqueurs, telles que: absinthe, anisette, bitter, peppermint, curaçao, marasquin, etc, etc, pourront être vendues par barils.
F ROUMIEU,
16 sept
rue St Louis, entre Chartres et Levée

CORSETS SANS COUTURES—1 caisse assortie de numéros, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sept
36 rue de Chartres

BOUTEILLES VIDES—En débarquement du Claiborne, de Marseille, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sept
36, rue de Chartres

HUILE D'OLIVE—400 caisses marque Plagniol et Bargis, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sept
36 rue de Chartres

VIN ROUGE BORDEAUX—230 barriques Montferrand, et St-Estèphe, en débarquement du Minnesota, à vendre par
LOISON & SILVESTRE
16 sep
36 rue de Chartres

VINAIGRE D'ORLEANS—40 barriques et 40 quarts, en débarquement du Minnesota, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
36 rue de Chartres

SOIERIES—1 caisse gros du Rhin, 1 do ombrelles, parapluies en soie, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sep
36 rue de Chartres

ARGENTERIE—Services de tables, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sep
36 rue de Chartres

EN débarquement du navire Claiborne, de Marseille:
75 barriques vin Bethfort;
100 caisses vin Muscat Frontignan, qualité sup.;
100 do Vermouth de Le Noilly Fils & Co;
100 do absinthe do do
100 do kirsch do do
50 paniers bouteilles vides;
250 cruchons en grès pour curaçao,
10 balles de 15,000 chaque bouchons réguliers fins, à vendre par
ANT. GIRAUD,
[illegible]
46, Vieille Levée

DIVERS—En débarquement du navire Minnesota, du Havre—20 caisses sardines à l'huile, en grandes boîtes; 5 caisses truffes en 1/4 et 1/2 boîtes; 2 do champignons à l'huile; 4 do rougets à l'huile; 20 do vin rouge de Cortaillod, à vendre par
B TALAMON,
16sept
103—105, rue Royale

EN débarquement du navire Murillo, de New York et à vendre par le soussigné:
50 paniers champagne de la marque Heidsick, en bouteilles;
25 do do do en demi bouteilles.
NUMA LACOSTE,
16sept
147, rue Royale

REÇU par le navire Minnesota, du Havre—40 caisses fruits au jus assortis, 4 do abricots au jus, 2 do et 50 demi bouteilles truffes, à vendre par
NUMA LACOSTE,
16sept
147, rue Royale

EN débarquement du navire Mary Faraar, de Bordeaux:
20 1/4 cognac vieux et 12 1/8 do;
112 barriques vin rouge bon ordinaire, 1849;
20 tierçons vin blanc Sauterne;
7 barriques vin blanc Frignac;
3 balles bouchons, à vendre par
PAUL LACROIX,
25aout
13, rue Toulouse.

EN déchargement du navire Claiborne, de Marseille:
50 barriques vin Bergasse, à vendre par
17 sep
NADAUD DU TREIL

EN déchargement du navire Lyman, de Bordeaux:
50 barriques vin rouge bon ordinaire, à vendre par
17 sep
NADAUD DU TREIL

VIN ROUGE—14 barriques vin rouge St Estèphe, St Emilion; 14 do do Pauillac, Ludon, St Julien; 10 do do Listrac; 25 do do ordinaire, en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
18sept
103, rue Royale.

ABSINTHE suisse, véritable—150 caisses absinthe Pernod fils; 70 do kirsch, do; 150 do absinthe Verte, et Decoutre; 50 do kirsch do, dans les magasins de la Douane et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
18sept
103, rue Royale

COGNAC—17 demi pipes, 50 quarts, 50 huitièmes A Bonniols & Co;
4 demi pipes, 9 quarts, 19 huitièmes eau de vie de la Rochelle, Comier & Martin;
23 quarts eau de vie de La Rochelle, les Vignerons Unis.
Dans les magasins de la Douane et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
18sept
103, rue Royale

31 caisses vin blanc Chateau Yquem 1846, 8 do do Haut Sauternes 1846, 40 do vin rouge, Pontet-Canet, Lafitte, Larose, 50 do do St-Lambert, 25 do St-Julien. En magasin et à vendre par
H. NOEL & GUIRAUD,
18 sept
103, rue Royale

FROMAGE—10 meules fromage suisse d'Emmenthal, en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
18 sept
103, rue Royale

EN déchargement du navire Claiborne:
100 caisses salaisons assorties;
150 caisses vin muscat de Frontignan, à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
16 sep
103, rue Royale

UNE caisse veaux cirés, qualité supérieure, en débarquement du navire Minnesota du Havre, et à vendre par
H. NOEL & GUIRAUD,
17sept
103, rue Royale

CAFÉ—100 sacs prime Havane
CIGARES—Cabanas, Judio Errante, Magnifique Dolores;
CHAMPAGNE—Quelques paniers de 1re et 2me qualité, en magasin, et à vendre par
JOSEPH MITCHEL,
15sept
36, Poydras

Vente de linge fait, chemises, casquettes, etc.

L'attention des acheteurs de la ville et de la campagne est appelée sur la vente d'un bel assortiment comprenant 300 lots de linge fait, chemises, casquettes, etc, qui aura lieu aujourd'hui, sans réserve, à dix heures du matin, au magasin d'encan de J B Clache & Co, No 7, rue de Chartres.

Nous sommes priés d'appeler l'attention du commerce et du public en général, à la continuation de la grande vente par catalogue d'eaux de vie françaises, vins, liqueurs, &c. &c, qui aura lieu aujourd'hui, 19 septembre 1851, à 10 heures et demie, dans les magasins de MM Loreilhe & Co, importateurs, encoignure des rues Douane et Royale, par Bernard Turpin, encanteur.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS.—

Steamship Union, Budd, pr New-York.
Navire Union, Davis, pr New York.
Beatrice, Rogers, pr le Havre.
Goelette Eagle, Taylor, pr Apalachicola.
Star, Gauman, pr Brazos Santiago.

—ARRIVÉS HIER.—

Steamship Louisiana, Forbes, de Lavacca et Galveston.

Pour les steamboats, voir notre partie anglaise

Au bas du fleuve et montant:

Navires Lone Star, B & E Perkins, Sarah Purington, Jessore, et navire Asia, pour New York, en détresse.
Barques Loretta Fish & Glenburn; brick Adams Gray, un navire, 2 barques et un brick—noms inconnus.

Le navire CLAIBORNE, capitaine Warham, venant de Marseille, est en déchargement vis à vis la rue des Ursulines. Toutes les marchandises dont le permis ne serait pas pris dans les cinq jours, seront envoyées aux magasins publics pour compte du consignataire.
17 sept
DOMINIQUE LANATA.

PAPIER POUR CIGARETTES—5 caisses de différentes marques, telles que Figaro, Guacamoya, à vendre par
D. BORNIO,
18sept
34, rue Gravier

$30 de Recompense.

PARTIE marronne vendredi soir, la négresse ARABELLA, âgée de 34 à 35 ans, et ses deux filles, Eliy, âgée de 11 ans et Mary, âgée de 10 ans, parlant français et anglais. La récompense sera donnée à ceux qui les ramèneront chez M.
J. S. DUPEIRE,
18 sept
19, rue des Ursulines.

MAGASIN A LOUER.

Un magasin parfaitement situé et très convenable pour une groceries à l'encoignure Bourbon et Douane. Possession en sera donnée le 1er octobre prochain.
S'adresser rue Bourbon, No 27, ou au magasin de la Douane, No 8, rue de l'Hôpital.
17sept—tf

FRUIT SEC—40 barils pommes et pêches, séchés, à vendre par
CONVERSE & Co.

GRAND EMPRUNT DE L'ETAT ELECTORAL DE HESSE, de 6,725,000 piastres.

CET emprunt est garanti par le gouvernement et contracté par la maison de Banque de MM. A. Von Rothschild & Sons, de Francfort sur M.
Les prix suivans seront gagnés:

14 de 40,000 piastres	60 de	4,000 piastres	
21 de 20,000 "	50 de	2,000 "	
21 de 12,000 "	180 de	1,500 "	
60 de 8,000 "	180 de	1,000 "	

Le plus faible est de $55.

Le prochain tirage aura lieu positivement le 1er décembre 1851.

Le prix du billet est comme suit:
Un billet 5 piastres six billets 25 piastres
Treize " 1 0 " soixante-cinq 200 "

Les remises peuvent être faites en billets de banques, mandats ou traites sur l'Europe, &c. Chaque détenteur de billet recevra, sans frais, le prospectus avec les détails, et après le tirage de la loterie la liste des numéros heureux. Les prix seront payés en espèces, à Francfort sur le Mein, Paris, Londres, New-York et la Nouvelle-Orléans.

S'adresser immédiatement à MORIZ STIEBEL FOHS, banquiers et marchands, Francfort sur le Mein, Allemagne, ou à Buebel & Co, marchands, 34, Nicholas Lane, Lombard Street, Londres.

P. S.—Les remises qui arriveront trop tard seront renvoyées à l'expéditeur; ou s'il le préfère on lui donnera des inscriptions pour le prochain tirage.

N. B.—L'agent et les ordres seront reçus au bureau de l'Abeille.
20 aout—3 peau15nov

COMPAÑIA DE CAZADORES DE ORLEANS.

La compañia se reunirá en asemblea general en su sala de armas sita en la calle de Sn Felipe, No 16, entre las de Levée y Condé, el jueves, 25 del corriente, á las 6 de la tarde en punto, para tratar de asuntos interesantes al arreglo de dicho cuerpo.

Se suplica á todos los miembros, tanto activos como honorarios, sean exactos á la hora indicada.

De orden del capitan,
JUAN BANGO. Sargento 1o.
Nueva-Orleans, setiembre 17 de 1851.

Maisons et Magasins à louer

Le magasin à 4 étages, situé No 43, rue des Magasins, adjacent à l'encoignure Gravier.

Deux maisons à 3 étages, situées rue de l'Esplanade, entre Condé et Royale, ayant chacune 6 chambres, cuisines, trois chambres à domestiques, hydrants, &c., convenables pour une grande famille. Possession en sera donnée le 1er novembre prochain. Le loyer est de $50 par mois.

Aussi—Un magasin avec l'entresol, rue de l'Esplanade près Condé.
S'adresser à
EDWARD BARNETT,
16sept—1m
21, rue Conti.

BOTTES, SOULIERS, BRODEQUINS.—384 colis en débarquement des navires Forest Prince, Venice, Levy Woodbury & Kentucky. Aussi, 2000 caisses en magasin, formant un assortiment complet pour le commerce de la campagne et de la ville, à vendre à des conditions libérales. Une attention toute particulière sera portée aux ordres qui seront reçus des habitations.
G W DUNBAR,
16sept
5, rue des Magasins

ON demande pour accompagner une famille allant en France, une domestique capable de soigner une petite enfant. La préférence sera accordée à une personne qui voudra se fixer de nouveau pour retourner en France prompte[ment] et sans frais. Cette voyage doit s'accomplir d'ici à New York et de New York au Havre par la voie des steamers. S'adresser rue St Louis, No 42.
16sept

MAGASIN DE CIGARES DE LANFRANCO
Rue St-Charles, No. 22.
4sept—1m.

VINS MADÈRE—"London Particular," Albert" et" Backbone," en quarts et demi pipes, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sept
36, rue de Chartres

EAU DE VIE—A Seignette et autres marques de toutes qualités, en quarts, huitièmes, paniers et demi pipes, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sept
36, rue de Chartres

VIN BLANC—40 barils marque H de Gautier, en débarquement du Hansa de Bordeaux, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sept
36, rue de Chartres

COUVERTURES EN LAINE—40 balles blanches et bleues, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sept
36 rue des Chartres

VEAUX CIRÉS—4 caisses de 20 douzaines chaque, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sept
36, rue de Chartres

GÉLATINE—1 caisse, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16sept
36, rue de Chartres

BRETELLES en Gomme Elastique—4 caisses, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sept
36 rue de Chartres

BOUGIES—Extra-doux, cole et pierres, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sept
36, rue de Chartres

MOUSSELINES—4 caisses, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
16 sept
36, rue de Chartres

VINS FINS—2 barriques vin Jurine Pauillac de l'année 1846,
2 barriques vin Verrière Margaux 1847,
4 do do Pique Caillou 1846,
4 do do Talence 1846,
25 caisses grand vin de Léoville Margaux 1847,
25 do vin Talence 1846,
25 do de Pique Caillou 1846,
En débarquement du navire Lyman de Bordeaux, et à vendre par
NOEL & GUIRAUD,
16 sept
103, rue Royale.

EN débarquement du navire Lyman, de Bordeaux:
40 demi barriques vin rouge 1849, à vendre par
PAUL LACROIX,
16sept
13, Toulouse.

BOUCHONS—25 balles bouchons réguliers droits, pour les eaux gazeuses.
50 balles bouchons réguliers droits pour vins. Tous d'une belle qualité, reçu par le navire Claiborne et à vendre par
P CUSACHS,
15sept
En oignure Royale et St Philippe

SAFRAN—20 liv safran espagnol supérieur, en déchargement du navire Claiborne et à vendre par
P CUSACHS,
15sept
Encoignure Royale et St-Philippe

AMANDES—4 barils amandes douces sans coques, reçues de Marseille par le navire Claiborne et à vendre par
P CUSACHS,
16 sept
Encoignure Royale et St-Philippe

CIGARES DE LA HAVANE—77,000 des meilleures marques, en débarquement du brick P Soulé, de la Havane, à vendre par
J M CABALLERO, 36, Vieille Levée,
15 sep
entre Douane et Bienville

A VENDRE par le soussigné—En débarquement du navire Lyman, venant de Bordeaux:
160 barriques vin rouge bon ordinaire;
50 barils vin blanc Haut Sauterne;
100 caisses vin blanc do;
100 do caisses cerises à l'eau de vie; à vendre par
G M LUCAS,
15 sept
30, rue Bienville

A VENDRE par le soussigné—En débarquement du navire Claiborne, venant de Marseille:
150 barriques vin rouge Bergasse;
100 paniers huile de James Plagniol de 12 bouteilles;
100 paniers huile do de 12 demi bouteilles, à vendre par
G M LUCAS,
15 sept
30, rue Bienville

VINS, bouchons, bouteilles, &c—En débarquement du navire Claiborne, capitaine Warham, de Marseille:
175 barriques vin rouge, 300 caisses vin;
70 barils vin blanc;
100 do vermouth;
100 do absinthe;
100 paniers bouteilles vides 22 onces;
75 caisses eau de fleurs d'oranger supérieure;
5 estagnons eau fleurs d'oranger triple;
50 balles de 15 milliers chaque, bouchons fins réguliers, mi-longs repassés, fins réguliers, petits et dame-jeannes, à vendre par
PAUL JUGE FILS & CO.,
15 sept
27, rue St-Louis

ATTENDU par le navire Miltiades, venant de Bordeaux:
10 caisses fraises, marques Duffies;
6 do fines-oises, do;
3 do truffes, do;
10 do petits pois do;
10 do champignons, do;
10 ¼ do sardines, do;
10 ⅛ do do do;
10 ½ do do do, à vendre par
WILLIAMSON, ZARATIN & GRATIAA,
15 sep
30 1/2 rue Poydras

EN magasin et à vendre par les soussignés:
5 balles bouchons superfins;
100 quarts de barriques Madère;
100 do do guignolet;
20 do do Porto, marque couronne;
100 paniers champagne, marque de l'ancre;
20 do do Sherry;
50 do do Crème bleu;
50 do do Cordon vert;
40 do do Verzenay mousseux;
40 do do Sillery mousseux;
10 dame-jeannes whiskey Campbellton rye, à vendre par
WILLIAMSON, ZARATIN & GRATIAA,
15 sep
30 1/2 rue Poydras

TABAC EN FEUILLE de la Havane—67 balles beau tabac en feuilles, en débarquement du brick P. Soulé, de la Havane, à vendre par
D. BORNIO, Jr.,
15 sept
34 Gravier

CIGARETTES—7 caisses de différentes marques, en débarquement du brick P Soulé, à vendre par
D BORNIO, Jr.,
15 sept
34, rue Gravier

CIGARES DE LA HAVANE—250,000 cigares de différentes qualités, et des meilleures marques, en débarquement du brick Union, de la Havane, à vendre par
D BORNIO, Jr.,
15 sept
34, rue Gravier

AVIS AUX HABITANS SUCRIERS.

UNE personne qui est expérimentée à faire du sucre par voie ordinaire, et se charge aussi de conduire un appareil par le procédé Rilleux, désirerait trouver de l'emploi.
S'adresser chez M. P. A. LANAUZE, No 59, rue Vieille Levée, entre Conti et St-Louis. 21aout—2m

F. JAUFROID,
62 Rue de Chartres. 62
Mercerie, Parfumerie, Jouets et Articles de fantaisie.

REÇU par les navires Quebec et Columbiana, un grand assortiment d'articles de fantaisie et d'utilité, concernant les travaux d'aiguilles, la toilette des dames et quantité d'autres articles.
11sept

EN débarquement du navire Lyman, venant de Bordeaux,
118 barriques vin rouge St-Julien Médoc,
14 do do Montferrand,
12 futailles eau-de-vie.
A vendre par
PAUL JUGE FILS & CO.,
15 sept
27, rue St Louis

REÇU par la barque Hansa, de Bordeaux:
40 barriques St Julien;
30 barriques Listrac;
10 do Cantenac,
22 do et 20 demi do Haut Sauterne;
150 caisses Haut Sauterne;
277 do divers crus claret, à vendre par
THOMAS PINET & Co,
16sept
29, rue Conti

VINS—En débarquement de la barque Hansa, de Bordeaux:
80 barriques vin rouge St-Christophe;
25 caisses de 12 bouteilles chacune vin rouge Château Latour;
200 caisses de 12 bouteilles chacune, vin rouge St Estèphe, à vendre par
X LAMBERT,
18 sep—6t
60 rue Magazine

Compagnie d'assurances de la Nile-Orléans.
Nile-Orléans, le 16 septembre 1851.

LES directeurs de cette compagnie ont aujourd'hui déclaré un dividende de quinze pour cent payable sur demande aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.
17 sept—3f
J. TUYES, secrétaire.

Linges faits pour Enfans et Jeunes gens.

UN grand assortiment complet de linges faits d'hiver, pour les enfans de tout âge.
A vendre au dessus du magasin de chapeaux de D'ARCY, encoignure Chartres et Canal.
17sept—5t

GROCERIE A VENDRE.

LE soussigné offre en vente son établissement de groceries en gros, situé Front Levée No 5, entre Douane et Bienville. Son exploitation l'empêchant de se livrer entièrement au courtage de coton.

Ladite grocerie est établie depuis le 1er novembre dernier, a une bonne clientèle, fait beaucoup d'affaires et réalise de beaux bénéfices, malgré les grandes dépenses que nécessitent la fondation d'une nouvelle maison.

Pour toute personne désirant s'engager dans ce genre d'affaire, c'est une occasion qui se rencontre rarement.

Deux messieurs d'un excellent caractère et très compétents dans ce genre d'affaires dont l'un est très bon vendeur, acheteur, homme d'affaires en général, et l'autre ayant un grand cercle d'amis et de connaissances dans cette ville, et dans tout l'Etat de la Louisiane, sont attachés à cet établissement, et leurs services pourront être retenus par l'acquéreur.

Les applications doivent être faites au magasin, où toutes les informations nécessaires seront données, et où l'on pourra examiner les livres. Les conditions sont libérales.
E. JOHNS,
5, Front Levée, entre Douane et Bienville.
15 sept—1m

C. YALE Jr & Co,
27, RUE DES MAGASINS, 27,
MARCHANDS EN GROS D'ARTICLES DE FANTAISIES,
SOIERIES ASSORTIES,
ARTICLES DE MODES,
Dentelles, Broderies
Chapeaux de paille, Gants,
Rubans, Bas, Franges,
Plumes, Passementeries,
Fleurs artificielles.

Le tout reçu par les derniers arrivages et formant un superbe assortiment auquel ils appellent l'attention des marchands de la ville et de la campagne.
C. YALE Jr & Co,
No 27, rue des Magasins, entre Gravier et Commune.
14 sept—4m

Succession de John W. Walsh.

LES personnes qui auraient des réclamations contre la succession de feu John W. Walsh, sont priées de les présenter aux soussignés, curateurs de la dite succession, dans les 30 jours qui suivront la première publication de cet avis.
P. LAZENAVE,
BERNARD SOULIE,
15 sep—10
et rue Bienville

ON DEMANDE A LOUER AU MOIS OU A BAIL—Une maison commode et ayant une cour spacieuse, située dans le centre de la ville, ou à l'entrée du faubourg Tremé. On donnerait la préférence à une maison basse.
S'adresser par écrit, boîte F. No 5, à la poste, indiquant la maison, et donnant le nom du propriétaire.
9sept—10t

ON demande dans une famille créole, demeurant à la côte, un professeur d'anglais, de latin et de mathématiques. On exigera les meilleures recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille.
14 aout

UN jeune homme âgé de 15 à 18 ans, parlant français et anglais et ayant des parents respectables, trouvera de l'emploi dans un magasin. S'adresser à la poste à la boîte B 95.
22 aout

ON demande à acheter un bon comptoir ou cuisinière. S'adresser au No 70, rue Bourbon.
10 sept—1tf

LE DICTEUR HOLANDE à transféré son domicile rue de la Douane, 110, entre Bourbon et Dauphine.
[illegible]—3m

A VENDRE—En débarquement du navire Lyman, venant de Bordeaux:
82 caisses de 12 bouteilles, d'anchois, fraises au jus de Jh Peneau, nouvelle récolte,
10 caisses de 12 bouteilles, d'huîtres, fraises au jus de Bordeaux à vendre de la ville récolte.
300 demi boîtes petits pois accommodés de Jh Peneau,
4 caisses asperges, artichauts lam[illegible], pâtés, champignons, cèpes, &c, à vendre par
LOREILHE & Co, Encoignure
15 sept
Royale et Douane

TABAC—47 balles tabac de Vuelta en débarquement des bricks Soulé et Union à vendre par
S DE VISSER & Co,
15sept
26, Vieille Levée

CONFITURES—Confitures et gelées de la Havane, en débarquement du P. Soulé, à vendre par
S DE VISSER & Co,
15sep
26, Vieille Levée

EN débarquement du navire Claiborne, venant de Marseille:—300 quarts vin Porto doux à la couronne de Ecking.
P. LONGIS,
15sept
47, Vieille Levée.

EN débarquement du navire Claiborne, de Marseille, 100 barriques vin rouge, de côte, à vendre par
RICHARD ALDIGE & Co,
15 sept—6
35, Chartres, au 1er

A VENDRE—La nouvelle et magnifique installation d'un CAFÉ, consistant en glaces, pendules, lustres, et un grand nombre de chaises et de tables, situé au marché aux légumes, No 137.
[illegible]

A LOUER—L'emplacement connu sous le nom du Café Petit Gravier, vis à vis le marché aux légumes, et très convenable par sa position pour un magasin ou une grocerie, à des conditions avantageuses.
S'adresser sur les lieux, No 137.
[illegible]

BOTTES, souliers et chapeaux—121 caisses reçus par le navire Forest, aussi un grand assortiment en magasin, à vendre par
ISAAC HOBBS & Co,
Successeurs de R. G. Hobbs,
15sept
42, Douane

C. GODIN,
LIBRAIRE, RELIEUR ET PAPETIER,
RUE DE CHARTRES, 133,

A L'HONNEUR de prévenir Mes les médecins qu'il vient de recevoir a placer quelques abonnements au journal Médico-Chirurgical.
2 cahiers de planches, une année $1 50.
Abonnement de lecture, par mois $1.
Atelier de reliure en tous genres.
15 sept

P. LONGIS, 47, Vieille-Levée, offre à vendre—50 quarts vin Porto sec à la couronne de F. (Durand),
100 quarts de madère de F. Grousset,
10 barriques vin rouge ordinaire Bordeaux,
2 barils de vieux whisky,
10 vases en bronze de Médicis.
13sept

BOUTEILLES—25 paniers bouteilles à Madère, en magasin et à vendre par
C T BUDDECKE & Co,
15 sept
100 rue Tchoupitoulas

PIPES—200 caisses de 1/2, en magasin et à vendre par
C T BUDDECKE & Co,
15 sept
100 rue Tchoupitoulas

BŒUF—12 barils de bœuf mess et prime, à l'inspection, à vendre par
C T BUDDECKE & Co,
15 sept
100 rue Tchoupitoulas

PORC—25 barils porc mess et prime, à l'inspection et à vendre par
C T BUDDECKE & Co,
15sept
100 rue Tchoupitoulas

FARINE SURE—250 barils farine, en magasin et à vendre par
C T BUDDECKE & Co,
15sept
100 rue Tchoupitoulas

A VENDRE à l'arrivée du navire Auguste Adolphe attendu de Bordeaux:
45 barriques vin rouge Chateau St. Denis,
12 demi do do do do
CAVELIER & MAXENT,
15sept
109, rue Royale

EN débarquement du navire Lyman, de Bordeaux,
80 futailles eau de vie de Bordeaux,
10 1/4 et 10 cognac Du Perron, marque Croissant,
20 1/4 cognac 1850, Pinet, Castillon & Co,
10 1/4 cognac, do do très vieux, à vendre par
THOMAS PINET & Co,
15sept
29, rue Conti

BOTTES, souliers et Chapeaux—210 caisses en débarquement du steamship Winfield Scott, des navires Trimountain, Hamilton, Bennington et Anna, à vendre par
ISAAC HOBBS & Co,
8 sep
successeurs de R G Hobbs, 12 Douane

Marchandises d'Automne.

LES soussignés ont reçu par les derniers arrivages de Boston, New-York et Philadelphie, les marchandises suivantes, savoir:
Coton écru 3/4, 7/8, 4/4 et 6/4.
Do blanc 7/8, 4/4 et 12/4,
Do Lowell 7/8 et 4/4,
Do do croisé 7/8,
Do blanc croisé 3/4,
Molleton blanc et écru,
Coutil coton pour matelas,
Do fil do do.
Indienne Merimack bleu et couleur,
Do Cocheco et Philip Allen.
Bonnets à petits carreaux,
Cotonnade Log Cabin et Camlet jeans,
Do nouveau genre,
Tartan bleu et rouge,
Cachemir fantaisie et à carreaux,
Do noir,
Flanelles blanches 3/4, 7/8 et 4/4,
Do rouges;
Do bleue, jaune, verte, unie et croisée,
Kerseys, linseys, etc.,
Qu'ils vendront à très bas prix.
H. De GOER & RIFFLARD,
17 sept
21, rue Magazine.

COUVERTURES GRANIER, de Montpellier,
Couvertures de 3 points blanches,
Do do rouges,
Do do bleues,
Do do rouges.
Aussi quelques balles de couvertures de lit, à vendre par
H DE GOER & RIFFLARD,
17 sept
21 rue Magasins.

EN débarquement du navire Minnesota, du Havre:
1 caisse dentelle soie;
2 do mousseline laine noire et couleur;
2 do cachemire d'Ecosse couleurs assorties;
1 do alépine;
1 do gants soie et cachemire pour dames et hommes;
2 do bretelles pour enfans;
2 do chaussettes fantaisie pour enfans;
1 do do écrus pour hommes;
5 do siffrains Nos 1 à 5;
5 do mouchoirs purs;
7 balles cotons de fil;
7 caisses tissus de fil et coton.
Aussi quelques caisses de toiles doubles, à vendre par
H DE GOER & RIFFLARD,
17 sept
21 rue des Magasins

EN débarquement du navire Horizon, de Liverpool:
2 caisses drap bleu;
2 do piqué couleur pour gilet;
1 do do blanc do;
10 do velours coton et imprimés;
3 do lasting noir convenable pour cordonnier;
4 do Guernsey Frocks;
4 do bonnets laine, écossais,
2 balles chaussettes laine pour nègres;
2 caisses alpaca en couleur, broché;
2 do chemises mérinos pour hommes;
1 do do do dames;
3000 douzaines fil à coudre de Carter, convenable pour tailleurs, à vendre par
H DE GOER & RIFFLARD,
17 sep
21 rue des Magasins

CARAFES A L'EAU DE VIE—100 caisses récemment reçues par le navire Lyman, de Bordeaux, à vendre par
Vve DE FUENTES & CO,
26sept
22, Vieille-Levée

Rue Royale, No. 132.
AU-DESSOUS DE L'HOTEL ST LOUIS.
REOUVERTURE.

A. HERNANDEZ, avantageusement connu comme ayant constamment en magasin un assortiment complet de cigares de première qualité des meilleures marques, annonce à ses amis et au public en général qu'il vient de faire la réouverture de son magasin, où comme par le passé, on trouvera toujours de beaux et bons cigares.
Il ose espérer que ses amis et connaissances voudront bien lui continuer leur patronage.
15sept

MAGASIN DE TAPIS.
No 23, rue de Chartres

NOUS recevons directement des manufactures de l'Angleterre et du Nord un assortiment très grand et choisi avec soin de toute espèce de tapis, tapisserie de velours et de Bruxelles.
Tapis de Bruxelles, à triple tissu, ingrain et auscalier; tapis de Venise, de Bruxelles, et tapis de jonc, dessus de table, transparents pour fenêtres, toile de crin, couvertures de table et de piano, tapis de cheminée, moquette, chenille et autres, toile cirée pour planchers, natte blanche et à carreaux, tapis de porte de toute espèce, etc.
Toile cirée pour planchers de largeurs diverses depuis trois jusqu'à vingt-quatre pieds, des fabricants les plus en réputation, etc.
Nous offrons le tout à des prix qui peuvent se comparer avantageusement avec ceux des mêmes articles dans les marchés du Nord. En gros et en détail pour argent et comptant, ou pour des billets à satisfaction.
A. BROUSSEAU & CO.
15 sept—1an

LYCEE FRANKLIN,
Rue Royale, encoignure Hôpital.

CE Lycée est sous le contrôle et la direction de MM. B. Perry Auchmuty, (A. M. [illegible]) Prof. d'Anglais et de Belles-Lettres, Lucien Lesbesque Jr, (Lés-L.) Prof. de Français, de Grec et de Latin.
Ils se sont adjoint pour collaborateurs
MM. Angel Laña, B. A. professeur d'Espagnol.
Chs M. Elwood (A. M.) principal de l'école primaire.
Jules Lesbesque, (B. A.), vice principal de l'école primaire.
D. Canova, professeur de dessin.
L. Carrière, professeur de musique.

Conditions:
Elèves internes .... $ 0 par mois.
Demi pensionnaires ...... 15 "
Elèves externes .... 6, 8, 10, selon la classe.
18 sep—1an

GRAINES DE SAISON.
BACHELLIER,
Marchand grainier, Horticulteur, Botaniste,
Rue des Ursulines entre Vieille Levée et Condé

VIENT de recevoir d'Europe et du Nord un grand assortiment de graines potagères, fleurs, comme: Choux d'York, [illegible]
do cœur de bœuf gros, Laitues diverses,
do d'Hollande pied court, Persil commun,
do Milan des vertus gros, Oignon jaune,
do do pied court hatif, [illegible]
do Brocoli, [illegible]
do fleur broccoli premier choix,
Betterave rouge royale.
Carotte rouge demi-longue, Radis rouge rond,
do do courte hâtive, [illegible]
Cerfeuil, [illegible]
Chicorée (endive), Epinards de Flandre,
escarolle, Moutarde noire,
Navet blanc plat hatif,
do do [illegible] et rouge,
Oseille des jardins à larges feuilles,
Artichauts gros, vert de Laon,
Haricots, pois, fleurs annuelles, bisannuelles, vivaces, etc, etc, les plus nouvelles.
Les envois de nos graines sont réunis et montrent des récoltes. Il sera tout son possible, pour les personnes qui n'ont pas l'expérience de la culture des fleurs, les graines de fleurs et autres nouveaux et de toutes sortes, [illegible] pour les amateurs feront bien de s'en pourvoir à l'avance.
Il cette messieurs les habitans jardiniers de faire l'essai de ces graines, et seront convaincus qu'ils n'ont pas [illegible] que chez lui, tout pour les choses [illegible] pour la prochaine levée.
[illegible]

Boulangerie, Maisons, etc., à Louer.

LA maison spacieuse et commode connue sous le nom de Boulangerie de la rue St Jean, rue St. John, entre Gravier et Perdido, à été réparée à neuf et mise en très bon état et est maintenant offerte à louer. Les améliorations consistent en 3 fours, une machine de la [illegible], des écuries pour chevaux, magasins à farine, une écurie pouvant contenir 16 chevaux, une maison double avec six bonnes chambres avec cheminée et chambres domestiques, et un grand hangar, convenable pour tout ce a pour être emplois [illegible] du magasin, aussi un local. Pour les conditions s'adresser à M. [illegible], encoignure Canal et Camp, ou à J. K. Co entrepreneur.
[illegible]

P. & E. REILLY & CO
Encoignure Royale et Canal.

VIENNENT de recevoir par steamer de New York un assortiment de MARCHANDISES FRAICHES de saison; comprenant, entre autres, Indiennes nouvelles pour Dames,
Do do Enfans,
Mousselines de laine unies et fantaisie,
Cachemires d'Ecosse do do,
Draps de Dames pour manteaux et paletots,
Tartans et cachemires Ecossais, haute nouveauté
Damas pour rideaux,
Damas tout laine do,
Gros de Naples unis et façonnés,
Ombrelles, parapluies, éventails,
Broderies de tous genres,
Manteaux, pardessus, paletots non ouatés,
Gants de peau, qualité supérieure &c.
—AUSSI—
Un choix d'indiennes augmentées riches,
Mousselines de laine, Alpaca, Bombazines, [illegible]
[illegible]

A. MAZUREAU & P. LACOSTE,
NOTAIRES publics, ont transporté leur étude au No 15 de la rue du Camp.
4 sep—1an

CHARBON.

LE dépôt de charbon Louisiana, rue St-Louis, 101, entre Bourgogne et Dauphine, a maintenant en dépôt un assortiment de toutes espèces de charbon qu'il offre à vendre aux plus bas prix du marché. Les ordres peuvent être laissés chez E Conery, No 5, Front Nouvelle Levée et chez J Carr Jr, No [illegible] rue Bienville, ou le [illegible] seront promptement exécutés.
6 sept—3m
W. A HAYDOCK

[illegible] CHARBON.
UN lot d'environ [illegible] de charbon à vendre à bon marché pour clore un compte. S'adresser à
3 sept—30
M J LAVOIS,
47, Chartres

EN débarquement du navire Minnesota, venant du Havre, à vendre par les soussignés:
2 caisses pâtés truffés en demi et quarts boîtes.
2 do truffes en demi boîtes et bouteilles,
2 do champignons
WILLIAMSON, ZARATIN & GRATIAA,
17 sep
30 1/2 rue Poydras

Chaudières à Sucre du Tennessee—Grilles, Embouchures de Fourneaux.

LES soussignés, agents pour la vente des fourneaux de Marion, reçoivent maintenant un grand assortiment de chaudières à sucre de trois dimensions, faites sur les plus approuvés, grilles de toute espèce, bouches de fourneaux, et grilles de toute sorte, qu'ils offrent en vente aux plus bas prix du marché.
1 sep
FRIESTLEY & BLISS,
91 rue du Camp

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Hansa, arrivé de Bordeaux le 10 septembre,
100 grandes boîtes petits pois au naturel, de la nouvelle récolte, 1er choix,
40 do do demi boîtes,
150 demi-boîtes truffes du Périgord, 1re qualité.
12 barriques vin vieux pour famille,
JEAN FISHE,
12 sept
Enc. St-Pierre et Royale.

CHANGEMENT DE MAGASIN.

LE magasin de Variétés de F. JAUFROID, situé ci devant au No 64, rue de Chartres, vient d'être transporté au No 62, rue Chartres, entre Bienville et Douane.
Le soussigné espère que ses amis et sa clientèle voudront bien lui continuer leur bienveillant patronage.
F. JAUFROID,
2 sep
No 62 rue Chartres

A VENDRE—En débarquement du navire Claiborne, arrivé de Marseille:
5000 briques à feu,
51 paniers contenant des cordelières,
5 paniers flacons dorés,
200 paniers huile d'olive;
60 caisses vermouth;
150 jarres;
3 douzaines paillassons colonies;
Dans les magasins de la Douane:
24 boucauts tabac lustré, sucre au drawback.
2 sept—1m
V. AICARD,
42, Vieille Levée.

A VENDRE OU A LOUER—Un nègre âgé d'environ 30 ans. S'adresser au No 62, rue des Magasins.
2 sept—1m

EMMAGASINAGES pris à des conditions modérées, par le soussigné à son magasin de coton, No 50, rue Notre Dame.
X. LAMBERT,
2 sept—1m
62, rue des Magasins

CHANGEMENT DE DOMICILE.

MON magasin établi rue Vieille Levée, No 60, entre St Louis et Conti, est transféré à dater de ce jour au No 25, rue Toulouse, entre Chartres et Levée.
1 sept
L. MAJESTE.

$25 PAR MOIS.

A LOUER une maison en très bon état, située rue St Philippe entre Claiborne et Derbigny, composée de quatre grandes pièces, avec chambres et grande cuisine, galerie ouverte &c.
Dans la cour une citerne haute contenant de 4 chambres et avec cheminée, cour carrelée, arrière cour, cave &c. Pour la location, s'adresser rue Bourbon No 2[illegible].
10 sept—1s

Bottes, Souliers et Chapeaux.

LE soussigné a maintenant en magasin, reçue par les derniers arrivages:
500 caisses brodequins Russell, des très qualités,
100 do do en veau, cousus et chevilles,
100 do do veau ciré et cheviss,
500 do bottes veau et veau marin;
300 do do fortes pour la boue;
100 do do cuir à grain pour l'eau,
500 do souliers pour hommes, femmes, enfants,
100 do chapeaux soie et castor,
100 do do en laine et fourrure,
Le tout marchandises fraîches, qui seront vendues à des conditions libérales par
JOHN M. GOULD & CO,
11sept—30
Magasins

Importation d'Automne.

JOS. B. PALMER & Co, 47, rue du Canal, viennent de recevoir par les navires Clifton, Rome, Helena, et Sharon, leurs marchandises d'automne, faites dans le dernier genre, et très convenables pour les marchés du Sud et de l'Ouest. Les marchands de la ville et de la campagne sont respectueusement invités à venir visiter leur stock.
27 aout

Bureaux à louer à bas prix.

TROIS beaux bureaux situés à l'encoignure des rues Douane et Levée, au-dessus du magasin de quincaillerie des soussignés.
1aout—2m
HOGAN & TUREAUD.

ISAAC HOBBS, de Boston; ROBT. R. AUCOIN et OMER GAILLARD, tous deux de la Nouvelle-Orléans, ont formé une association sous la raison et titre de J. HOBBS & CO. Ils informent leurs amis que, comme successeurs de feu R. G. Hobbs, ils continueront comme par le passé le commerce de souliers.
1juin—3m

Changement de domicile.

LE soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, qu'il a transféré son magasin de modes de l'encoignure St-Philippe et Conti, dans la rue Royale, No 128, entre les rues St Louis et Conti.
4 juil—3m
TH. KOENIG.

EN GROS ET EN DETAIL, aux prix de Paris.
PARFUMERIE DE PARIS.
L. BUSSY,
Manufacturier de Parfumerie fine, et de Savons de Toilette, à sa manufacture et son magasin rue de Chartres, No. 132, entre Conti [illegible]